

Marie-Christine Laznik

*Peut-on penser une clinique
du nœud borroméen qui distingue
psychose et autisme chez le tout-petit ?*

Depuis de longues années je me disais qu'il devait y avoir moyen d'utiliser le nœud borroméen pour mettre en évidence d'autres cliniques plus complexes que les seules héritées de la psychiatrie : névrose, psychoses et perversions.

QUAND LE CORPS FOUT LE CAMP

Ce fut en relisant, dans le *Portrait de l'artiste en jeune homme*, le passage où Joyce décrit son indifférence au moment où il a été rossé par ses camarades que Lacan va inventer un usage clinique au nœud borroméen. Voyons le passage où Lacan parle de cela le 13 avril 1976¹ :

« Il s'est trouvé que des camarades l'ont ficelé, lui, Joyce, James Joyce, à une barrière, non pas quelconque, elle était même en fil de fer barbelé [...] Le camarade qui dirigeait toute l'aventure était un nommé Heron, H-é-r-o-n, ce qui n'est pas

Marie-Christine Laznik, psychanalyste, membre de l'ALI.

1. J. Lacan, *Le sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005.

un terme tout à fait indifférent, c'est l'Erôn, cet Heron l'a donc battu pendant un certain temps, aidé bien sûr de quelques autres camarades. Après l'aventure, Joyce s'interroge sur ce qui a fait que, passé la chose, il ne lui en voulait pas. Joyce s'exprime d'une façon, on peut l'attendre de lui, très pertinente. Je veux dire qu'il métaphorise quelque chose qui n'est rien moins que son rapport à son corps. Il constate que toute l'affaire s'est évacuée. Il s'exprimait lui-même en disant que c'est comme une pelure. Qu'est-ce que ceci nous indique ? Ça nous indique que ce quelque chose de déjà si imparfait chez tous les êtres humains, le rapport au corps – qui est-ce qui sait ce qui se passe dans son corps ? [...] Mais s'il y a quelque chose que j'ai, depuis l'origine, articulé avec soin, c'est très précisément ceci, c'est que l'inconscient, ça n'a rien à faire avec le fait qu'on ignore des tas de choses quant à son propre corps². »

Ce corps qui choit comme une pelure, Lacan va le figurer dans un nœud qui n'est pas borroméen, car le Symbolique et le Réel restent noués ensemble tandis que la consistance Imaginaire se détache. Remarquons que le Symbolique prend ici le nom de « Inconscient », comme pour figurer ce qu'il venait de dire.

Dans ma longue clinique de l'autisme, j'ai très souvent été confrontée à ce dédain des malheurs qui pouvaient affecter ce qui pour nous semble le corps de l'enfant avec autisme. Il est commun qu'un petit enfant affecté de cette pathologie ne pleure pas et ne vienne pas se faire consoler quand il se tape contre un meuble. Les parents s'en plaignent. Plus tard, ce sont des enfants qui semblent au contraire chercher à se blesser dans diverses formes d'automutilation, comme si la sensation éprouvée allait leur donner enfin des renseignements sur ce corps qui n'est pas articulé au reste. Mais la confirmation la plus claire m'a été fournie par une brillante jeune fille se revendiquant elle-même comme étant une TED (Troubles envahissants du développement) – à juste titre. Elle m'a raconté combien l'angoisse éprouvée dans son corps ne la concernait

2. J. Lacan, *ibid.*

pas elle-même. Petite fille, elle avait aussi suscité des mauvais traitements physiques des petits copains de classe et éprouvait la même indifférence que Joyce.

Est-ce à dire que James Joyce est autiste ? Il n'est pas nécessaire de le penser car des accidents de parcours très différents peuvent mener au même ratage du nœud borroméen. Mais pour pouvoir penser cela, il nous faut pouvoir historiciser le nœud et ses ratages. Je m'occupe beaucoup de bébés qui présentent des refus radicaux d'entrer en relation, qui ont donc déjà un pied dans ce qui peut devenir un autisme, car si c'est une « maladie neurodéveloppementale » comme il semble convenu de le penser, elle demande un temps pour s'installer. Comment rendre compte de cela avec le nœud borroméen ?

La solution est venue du Brésil. Une de nos amies et collègues, Angela Vorcaro, avait défendu une thèse de doctorat sur la tresse en tant que capable de générer le nœud borroméen³. N'ayant pas une clinique du bébé, elle s'était contentée de prendre dans les séminaires de Lacan les références aux relations du petit avec sa mère pour illustrer cliniquement les divers mouvements de la tresse.

Même si la pratique des bébés manquait à Lacan, l'idée de partir de la tresse pour donner une historicité au nœud s'est révélée féconde. Par ailleurs, Angela Vorcaro s'était montrée ouverte au projet de penser les avatars de la vie du bébé avec autisme à partir de cette tresse qu'elle connaissait si bien.

LES TRESSES

Nous allons les mettre au pluriel car elles vont nous servir à représenter divers accidents pouvant survenir dans la prime enfance d'un bébé, accidents capables de rendre compte de

3. A. Vorcaro, « Topologia da formação do inconsciente : o efeito sujeito », *Estudos lacanianos*, vol. 3, 2009, p. 45-62 (thèse de doctorat non publiée en français).

différentes structures représentables par des « erreurs » sur la tresse, et ensuite sur le nœud.

Mais avant de penser le pathologique, commençons par suivre Lacan qui nous donne une figuration de la tresse quand tout va bien, c'est-à-dire quand elle mène à un nœud borroméen qui n'a pas besoin d'un sinthome, ou nœud quatrième, pour tenir.

« Prendre les choses au niveau de la tresse », nous propose Lacan le 18 décembre 1973⁴. Et il dessine au tableau trois brins, qu'il va tresser ensuite : le vert qu'il dénomme Imaginaire, I (ici le premier sur notre schéma) ; le bleu Symbolique, S (le deuxième sur notre schéma) ; et le rouge Réel, R (le troisième).

Pour pouvoir parler du tout nouveau-né, il nous faut considérer le Réel comme étant, dans ce cas, l'organique du bébé. Nous rejoignons là Freud qui, dans l'*Esquisse*⁵, parle d'un *Real Ich* dont il s'agit en premier lieu de baisser les excitations pour ne pas produire trop de déplaisir.

Nous donnerons au Symbolique le rôle de représenter l'ordre du monde, celui des générations, du jour, de la nuit, en tant que devant comporter des règles auxquelles les sujets se soumettent. Il peut aussi représenter ce à quoi une mère est soumise quand elle porte un enfant.

L'Imaginaire sera la possibilité de voir ce qui n'est pas encore advenu, *His Majesty the Baby*, là où il n'y a pour l'instant qu'un petit organisme bien fragile.

Voyons alors ce qui se passe quand tout va bien. Les trois brins vont se chevaucher d'une certaine façon, pour aboutir, après un certain parcours, au nœud.



4. J. Lacan, Le Séminaire, Livre XXI (1973-1974), *Les non-dupes errent*, inédit.

5. S. Freud, *Esquisse d'une psychologie scientifique*, nouvelle traduction bilingue, Toulouse, érès 2011.

Le premier temps du tressage, Lacan l fait entre le Réel et le Symbolique et il fait chevaucher le Réel sur le Symbolique.



Comment l'entendre ? Mais avec l'*Esquisse* de Freud. Il y affirme que le rôle du prochain secourable (*Nebenmensch*) est de faire baisser les excitations, qu'elles proviennent de l'intérieur ou de l'extérieur de l'organisme. La faim en étant la plus connue et la plus dérangeante. C'est par une action spécifique que ce prochain secourable permet au bébé de ne plus éprouver ce trop-plein d'excitation interne qui le déborde. Mais nous verrons que certaines douleurs aiguës du tractus gastrique peuvent aussi être vécues comme des excitations internes douloureuses. Et là, celui qui joue le rôle du *Nebenmensch* peut avoir beaucoup plus de difficultés à se montrer secourable.

Le deuxième temps du tressage, Lacan le situe entre l'Imaginaire et le Réel et il fait chevaucher l'Imaginaire sur le Réel. Nous lisons ce chevauchement comme une prévalence de l'un sur l'autre.



Le bébé perçoit dans le regard et la voix de ces Autres, de ces Prochains, qu'il est source de surprise et de joie. L'investissement libidinal phallique dont il est l'objet l'auréole de telle sorte que l'on oublie qu'il n'est pas grand-chose ; il devient alors *His Majesty the Baby* pour reprendre Freud dans *Pour introduire le narcissisme*. La meilleure représentation de cela nous est donnée par les peintres dans ce qu'il est convenu d'appeler les Nativités, notamment celle de Fra Angelico. Dans ce tableau, c'est grâce au brillant qui l'entoure que le pauvre petit nourrisson devient La Divinité. Mais c'est le regard émerveillé des parents qui lui confère cette *aura* qui le phallicise.

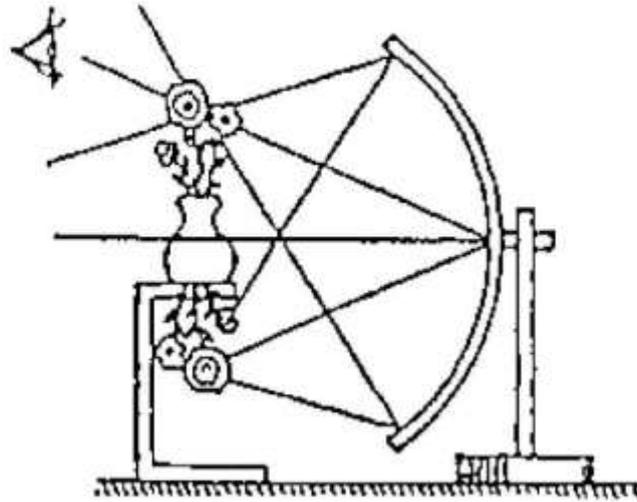


C'est dans le Séminaire I de Lacan⁶ que nous avons trouvé matière à penser ce temps premier de l'illusion anticipatrice. Lacan⁷, pour rendre compte de ce que faisait Melanie Klein avec le petit Dick, avait proposé de métaphoriser l'*Ur Bild* (une préforme) de l'image spéculaire par le schéma optique de Bouasse. Dans cette petite amusette qu'avait proposée Bouasse, il s'agissait de faire surgir une image Réelle au-dessus d'un objet Réel et de permettre à un observateur, dont le regard serait correctement positionné, de voir les deux : l'objet Réel (qui existe bien) et l'image Réelle (qui n'est pas là) comme faisant un tout, une unité. L'amusette se soutenait des caractéristiques du miroir concave qui rétroprojectait l'objet caché

6. J. Lacan, Le Séminaire, Livre I (1953-1954), *Les écrits techniques de Freud*, Paris, Le Seuil, 1975.

7. Pendant dix ans, de 1983 à 1993, j'ai coanimé à l'Association freudienne internationale un séminaire sur la psychanalyse de l'enfant avec Gabriel Balbo, Jean Bergès et Oushang Gilliard. Avec Balbo, nous avons cherché dans les textes de Freud et Lacan ceux susceptibles de rendre compte de la mise en place du sujet. Le schéma optique de Bouasse nous paraissant le modèle même de la mise en place du narcissisme pour le bébé.

sous une table, des fleurs au-dessus de celle-ci, à la hauteur du col d'un vase. Mais ce mirage ne pouvait se produire qu'au regard d'un observateur précisément placé dans le cône formé par les deux droites des bords du miroir.



Si nous comparons maintenant une Nativité, notamment celle de Fra Angelico, avec le schéma de Bouasse, nous pouvons dire que l'organique du bébé en tant que pur Réel est l'objet Réel, le vase (un pot si l'on veut figurer quelque chose qui se vide et se remplit). Les fleurs, qui ne sont pas là mais qui donnent l'illusion d'y être, figurent l'investissement libidinal dont ce nourrisson est l'objet, l'auréole qui le divinise au regard des parents.

Et le regard se retrouve figuré par l'œil qui voit les deux ensemble : l'organique dans sa nudité et l'investissement libidinal qui le rend majestueux, comme dit Freud, mais qui n'est qu'un effet d'optique, une illusion anticipatrice.

Nous sommes là au registre du narcissisme. Mais un détail du tableau introduit aussi le registre pulsionnel : ce bébé tend le bras vers les parents qui l'admirent. Il n'est pas inactif.

Jean Bergès m'avait fait remarquer, à plusieurs reprises, que l'investissement libidinal du parent ne pouvait pas s'accrocher à une image inerte comme le schéma de Bouasse pouvait porter à le croire. Il affirmait que l'investissement phallique-libidinal venait s'accrocher au *fonctionnement de la fonction*

chez le bébé. Mais, fascinée par l'image figée du schéma de Bouasse et par l'explication de Lacan qui ne prenait pas en compte un quelconque mouvement, je n'arrivais pas à l'entendre. Il a fallu que le travail auprès des bébés et avec des élèves d'André Bullinger⁸ me familiarise avec ce concept de « fonctionnement de la fonction » pour que je me rende compte que ce nouveau-né est actif. Il peut tendre la main, regarder, s'exprimer par de petits sons.

Ce n'est pas parce que Fra Angelico peint le fils de Dieu que le bras peut se tendre. Des recherches menées pendant de longues années par Emesy Nagy⁹ sur les imitations chez les nouveaux nés montrent qu'à certains moments, ils peuvent le faire. Elle a étudié des nourrissons bien portants, de moins de 3 jours, encore en maternité. Elle leur apprenait à lever un doigt de la main. Elle nous a montré d'innombrables films où l'on voit des tout-petits, parfois de quelques heures, l'imiter en levant aussi un ou deux doigts, selon ce qu'elle leur montrait. Extraordinaire comportement d'imitation. Mais le plus extraordinaire de ce qu'elle a découvert est la suite : quand elle s'arrêtait de jouer avec le bébé et ne le regardait plus, c'est lui qui reprenait l'initiative en montant son doigt et en la regardant fixement.

S'agissait-il d'une simple imitation différée ? s'est-elle demandé. Non. Il s'agissait de tout autre chose, qu'elle a appelé provocation. Le bébé la provoquait pour qu'elle revienne jouer. La certitude d'être devant un tout autre mécanisme lui est venue en mettant une petite électrode pour enregistrer les battements cardiaques du nourrisson. Dans l'imitation, il y a toujours accélération. C'est ce qu'elle constatait quand le bébé l'imitait. Mais quand elle faisait celle qui ne s'intéressait plus à lui, et au moment même où le bébé la regardait intensément juste avant

8. A. Bullinger, comme Jean Bergès, avait travaillé avec J. de Ajurriaguerra. Ce concept, que les deux utilisent, provient donc de lui.

9. E. Nagy : **

de la « provoquer » en levant lui-même son petit doigt, elle constatait une décélération des battements cardiaques. Il ne s'agissait donc pas du même processus physiologique.

C'est Colwyn Trevarthen qui lui a demandé, il y a de nombreuses années, de me contacter, car cette provocation lui semblait correspondre à ce que je proposais comme troisième temps du bouclage pulsionnel. Le moment où le bébé « se fait regarder ». C'est ce que fait le bébé de la Nativité avec sa main qui bénit.

Mais, bien sûr, il faut aussi que du côté du prochain secourable, de la mère, de cette autre qui le regarde, quelque chose ait préparé le terrain pour lui permettre une telle illusion anticipatrice. Sur le schéma de Bouasse, Lacan le figurait par les deux lignes qui partent des deux extrémités du miroir concave, en disant qu'il s'agissait des coordonnées symboliques dans lesquelles l'observateur devait se trouver pour voir le phénomène d'illusion se produire.

Fra Angelico, auteur de la Nativité précédemment mentionnée, a peint une de ces Annonciations, dite de Cortona, qui figure parfaitement ce dont il s'agit : car les paroles de l'Ange enveloppent la Vierge, qui se trouve dans le cône de cet ordre du Symbolique qui fera ensuite d'elle la mère d'une Majesté divine.



Reprenons la tresse. Nous étions restés au deuxième temps, celui où l'Imaginaire passe au-dessus du Réel. Nous proposons d'entendre là que l'illusion anticipatrice dans le psychisme parental permet d'imaginer, là où il n'y a qu'un pauvre Réel de l'organique, la splendeur de sa Majesté le bébé.

Considérons maintenant le troisième croisement, celui où l'Imaginaire va être surmonté par le Symbolique :



Pour qu'un bébé aille bien, son temps de Majesté doit être chaque fois de courte durée. Rapidement, il convient que son prochain peccurable, sa mère ou qui s'en occupe, mette la divinité, redevenue simple nourrisson, au lit. L'ordre du Symbolique familial reprend le dessus. Il s'agit là d'une première forme de castration symbolique.

Remarquons bien que l'éducatif ne devrait s'exercer que sur l'Imaginaire. C'est Sa Majesté imaginaire qui choit et l'ordre symbolique reprend ses droits. Ce n'est pas sur le Réel de l'organique qu'elle s'exerce (ce n'est pas un bébé hurlant de douleur qu'on laisse tomber. Cela c'est du dressage).

Ces trois premiers temps de tressage donneront lieu à trois autres temps homologues. Mais entre les deux, il existe un temps chronologique, celui du développement du bébé car, dans la reprise des trois temps du tressage, il s'agira de rencontrer le stade du miroir et celui-ci a été repéré par Lacan comme apparaissant à partir du sixième mois. Rare remarque de temporalité chronologique chez Lacan.

Mais avant ces 6 mois, les trois temps de la tresse se feront et se déferont d'innombrables fois, presque en simultanéité.

Le quatrième tressage



À nouveau le Réel passe au-dessus du Symbolique, ce que nous entendons comme le fait que le rôle du *Nebenmensch*, du prochain secourable auprès du nourrisson, est toujours de baisser les excitations internes à l'organisme, Réel de ce bébé. Même si c'est au milieu de la nuit. Même si cela dérange le roi son père. Soulager le Réel de cet organisme est prioritaire. C'est encore du texte de l'*Esquisse* de Freud qu'il s'agit. Que de nuits passées debout pour un parent épuisé que le travail et les responsabilités attendent le lendemain. Les joies d'être parent...

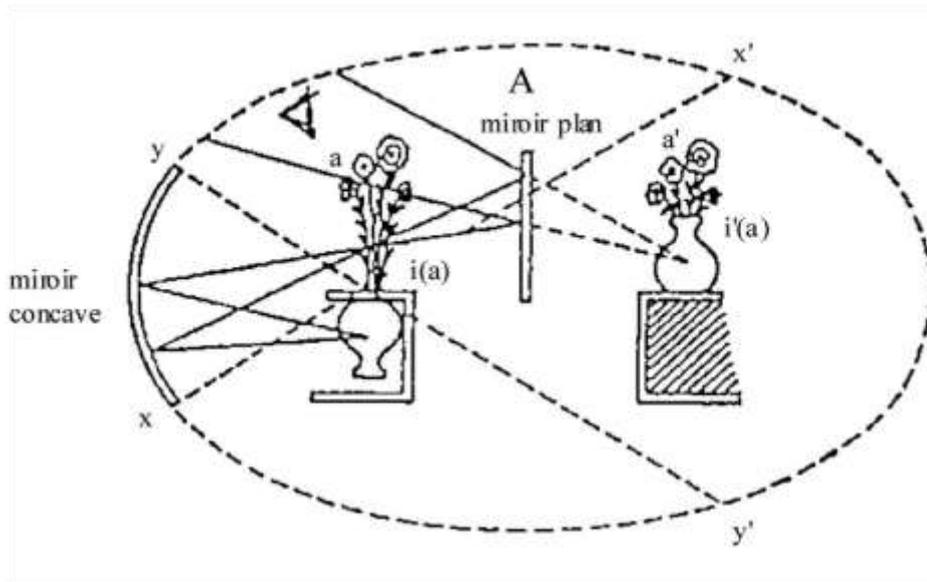
Cinquième tressage

Entre le Réel et l'Imaginaire, la construction du Moi comme instance imaginaire aliénante : c'est le stade du miroir



Et voilà que ce bébé est maintenant capable de jouer devant le miroir. Il se délecte des attributs phalliques que son prochain secourable, son Autre, lui raconte. Il est le merveilleux bébé qu'il voit, non pas dans le miroir mais dans le regard émerveillé de l'Autre qui le porte dans le miroir. Pour cela, il se détourne de son image pour retrouver le regard de celui qui le porte. Il est le bébé merveilleux de maman, ce qu'il voit dans son regard à elle dans le miroir mais aussi dans ses yeux. Là encore, l'Imaginaire fait fi des conditions du Réel. En fait, ce n'est encore qu'un bébé qui ne pourrait même pas se soutenir seul sur ses jambes.

Mais pour tenir le rang qui lui est ainsi attribué, que ne fera pas ce bébé devenu grand ! Toute l'aliénation à un Moi idéal prend là sa source et c'est le travail classique de la psychanalyse que de le détricoter avec l'adulte qui vient demander une cure.



Le schéma de Lacan reproduit ci-dessus rend partiellement compte de ce dont il s'agit à ce temps du tressage. Mais il faut remarquer que Lacan a inversé ici le vase et les fleurs. Ce ne sont plus les fleurs qui sont occultées et qui apparaîtront sur le col du vase. C'est le contraire. L'intérêt de cette figure est que le miroir plan prend déjà le nom de grand A¹⁰. C'est bien le regard de l'Autre primordial qui sert de miroir au sujet qui regarde. Non pas un pur effet de *Gestalt* de l'image. C'est là-dessus que portait la critique que Winnicott avait faite au texte de Lacan sur le stade du miroir. Il disait que le miroir n'était autre que le regard de la mère. À l'époque, les séminaires n'étaient pas publiés et les deux hommes n'avaient pas pu dialoguer. Mais déjà Lacan avait produit cette figure où il donnait le nom d'*Autre* à ce miroir plan.

Plus tard, il fera remarquer que c'est un manque qui permet l'illusion anticipatrice, l'investissement phallique narcissique du bébé par le parent.

Il fera aussi remarquer que c'est dans le regard-voix de l'Autre que se trouve la phallicisation de l'image. Le miroir, lui, est sans pitié. Il renvoie le manque. C'est ce qui a transformé la belle mère de Blanche Neige en une méchante sorcière.

10. J. Lacan, Le Séminaire, Livre XIV (1966-1967), *L'angoisse*, inédit.

Mais le bébé qui va bien est assuré par le regard de sa mère qu'il est la petite merveille qu'il voit dans le miroir.

Sixième tressage : la castration symbolique

Mais pour que ce merveilleux bébé devienne un sujet, il doit vivre la dure expérience de sa castration.

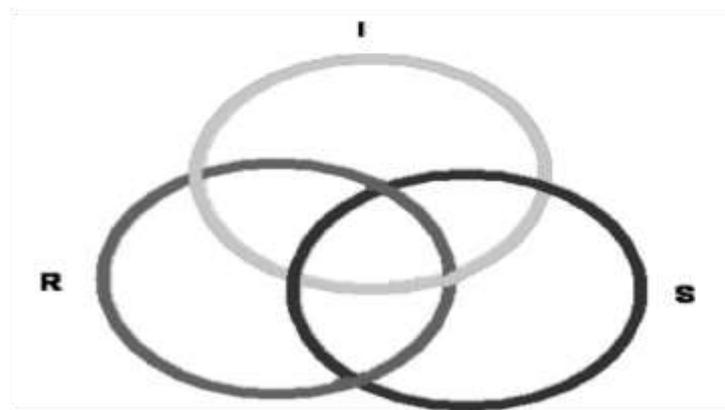
C'est avec son mari qu'elle dort, sa mère. Le bébé est mis au lit et est supposé y rester seul. Il la perd la nuit pour un autre, son père dans les configurations les plus simples. Et il doit la perdre pour un autre pour expérimenter sa castration et la promesse qu'un jour c'est lui qui sera grand. D'ici là, il a son doudou pour se consoler. La vie est dure pour Sa Majesté de tout à l'heure.



Là encore, ces trois derniers tressages auront lieu de multiples fois avant qu'une résolution soit possible.

Pour le garçon, elle aura lieu en acceptant de sortir de l'œdipe, par une identification à son père, dans les cas les plus bénins. Pour la fille, par une entrée dans l'œdipe où elle changera d'objet et élira son père à la place de sa mère. C'est en tout cas ce que disait Freud. Lacan parlera des effets d'une métaphore paternelle.

Si cette castration symbolique s'opère, les fils de la tresse se noueront de telle sorte qu'ils produiront un nœud borroméen.



Nous avons ainsi la belle histoire du Sujet barré. Le névrosé que nous sommes typiquement, ce qui fait que les autistes de haut niveau nous dénomment *neurotypiques*.

LES ACCIDENTS DE LA TRESSE CHEZ LES BÉBÉS QUI VONT DEVENIR AUTISTES

Que pouvons-nous penser comme accident dans cette tresse pour qu'un petit devienne autiste ?

Il est courant de convenir que les enfants autistes ont un défaut du champ de l'Imaginaire. Non seulement le corps ne tient pas avec les autres instances mais il leur est généralement difficile d'imaginer des histoires. Même les autistes de haut niveau pâtissent de cette difficulté. Cela leur offre parfois la possibilité de traiter le Symbolique avec le Réel sans s'encombrer des dimensions Imaginaires. Cela peut donner d'excellents ingénieurs¹¹. Mais dans la vie au jour le jour, cela ne facilite pas le contact avec les autres.

Je fais donc l'hypothèse que ce qui rate chez l'autiste, c'est le nouage de l'Imaginaire avec les deux autres consistances. Bien sûr, là aussi, un nouage quatrième peut venir pallier cet accident. C'est ce qui est arrivé à Joyce, que je ne considère pas autiste et dont la tresse sera analysée plus loin. Mais Lacan le dit bien : Il y a un *Ego* qui est venu faire tenir le tout pour lui, son sinthome qui lui a permis de construire un « Nom du Père » là où il n'y en avait pas, c'est son œuvre littéraire. C'est comme écrivain qu'il a construit ce « Nom du Père » qui faisait défaut et qui a permis au nœud de tenir.

Qu'en savait-il ? Difficile de se faire une idée. Certains écrivains contemporains nous livrent parfois de précieux enseignements sur ce sujet, mais cela nécessiterait beaucoup de doigté et de précautions pour commenter leurs propos ici.

11. Google ne s'y est pas trompé en engageant plusieurs centaines de ces brillants ingénieurs, à condition qu'ils soient aussi autistes, pour des postes de création de nouvelles technologies.

LE BÉBÉ VERS L'AUTISME ET LA TRESSE

Le ratage du tressage chez le bébé autiste aboutit à un nœud non borroméen où l'Imaginaire reste non noué aux deux autres.

La clinique de ces bébés nous a enseigné, depuis longtemps, que ceux qui vont devenir autistes, non seulement ne sont pas capables de construire un stade du miroir, mais encore, plus petits, ne se laissent pas entraîner dans l'admiration dont leurs parents font montre en les regardant. Ce sont des bébés qui, en aucun cas, ne tendront la main pour attirer l'attention de l'adulte, même quand celui-ci les sollicite sur un mode admiratif. Ils ne se laissent pas prendre dans la Nativité où, pour un temps, ils pourraient jouir de la place de la Divinité. Sa Majesté le Bébé, toujours pour reprendre l'expression de Freud¹², ne les atteint pas. Ils y restent imperméables. Cette découverte, que j'ai faite en recevant ces bébés avec leurs parents et en visionnant des dizaines de films familiaux de bébés devenus plus tard autistes, a changé radicalement ma conception de l'autisme. Quelque chose dans le bébé l'empêche de profiter de toute cette phallicisation dont il fait l'objet. Dans le transfert, j'ai pu expérimenter personnellement ce refus du bébé de se faire aliéner dans l'admiration que je lui portais.

Reprenons la tresse

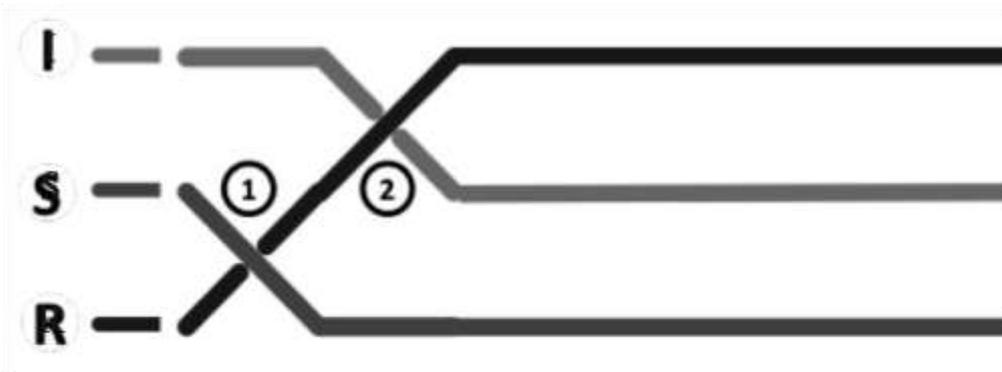
Ce qui vient d'être dit suppose deux « erreurs¹³ » dans la tresse.

L'une au deuxième croisement, entre le Réel et l'Imaginaire, où le bébé ne permet pas que l'Imaginaire prenne la

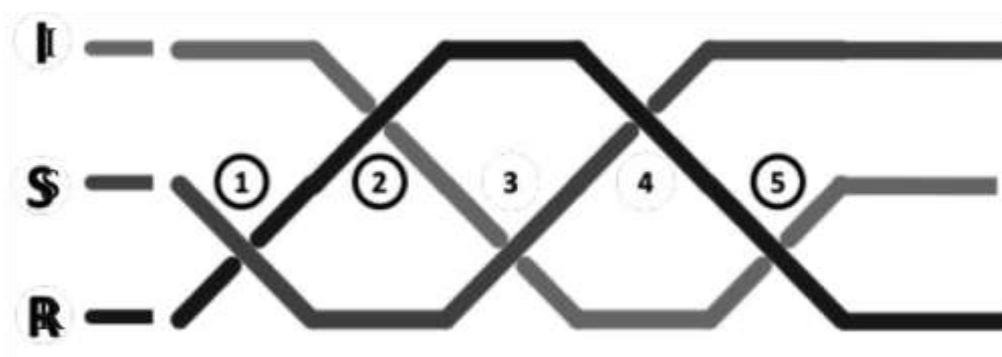
12. S. Freud, « Pour introduire le narcissisme », dans *La vie sexuelle*, Paris, Puf, 1977, p. 81-105.

13. Le terme d'« erreur » se rapporte ici à une terminologie de la topologie et aucunement à un sens de psychopathologie ni à un sens moral.

main sur le Réel de sa fragilité organique, en le mettant en place de Majesté.



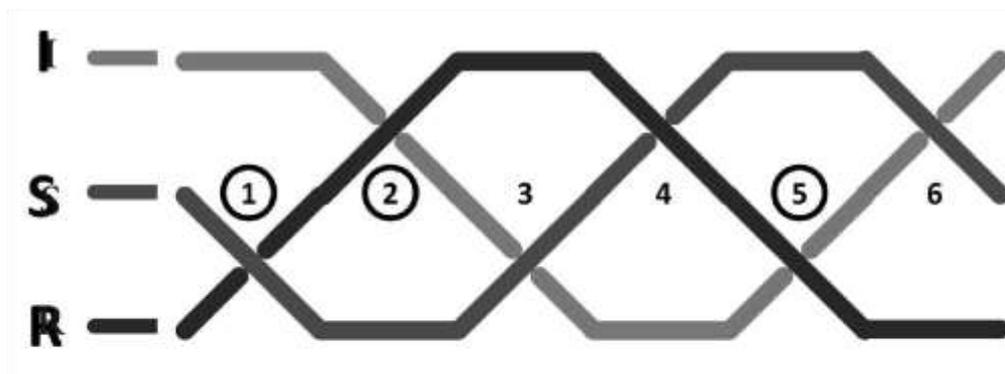
La deuxième « erreur » qui va avoir lieu est au niveau du stade du miroir. Ces bébés n'ont rien à faire de leur mère aimante qui leur montre leur image virtuelle dans la glace. Là encore, l'expérience dans le transfert est importante. L'analyste ne réussit pas mieux que la mère. Tout au plus, avec des bébés plus grands, vers 1 an, obtient-on un intérêt pour cette image virtuelle. Mais il ne s'agit pas du Moi du bébé mais d'un petit autre, qu'il va chercher à trouver en essayant de décoller le miroir du mur sur lequel il se trouve accroché. Expérience pathétique. Nous trouverons donc une autre « erreur » sur la tresse dans le cinquième croisement où l'Imaginaire de la jubilation dans le miroir ne prendra pas le dessus par rapport au Réel de son immaturité.



Nous voilà donc avec deux « erreurs » sur la tresse. Mais pour que l'Imaginaire ne vienne pas se nouer avec les deux autres consistances, il nous faut une troisième « erreur ». Cela nous a été signalé par Jean Brini, à juste titre.

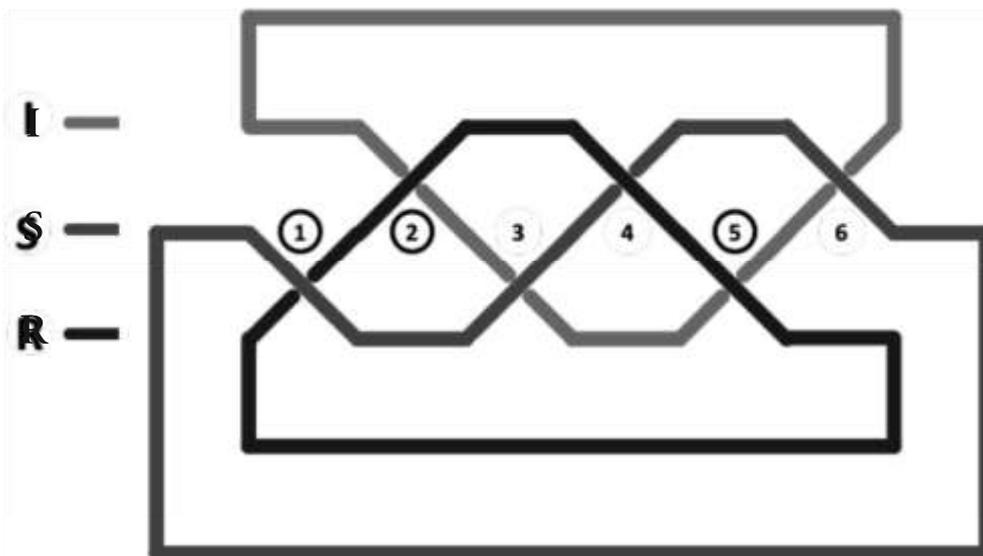
C'est par cette exigence logique de la tresse qu'une remarque clinique, à laquelle nous n'avions pas donné toute sa portée, est venue prendre sa place d'exigence dans la structure.

Il y a un ratage d'emblée, dans le premier croisement, celui qui correspond à la rencontre entre le Réel et le Symbolique. Si nous donnons à ce moment la valeur de ce que Freud nous enseigne non seulement dans l'*Esquisse* mais encore dans *Au-delà du principe du plaisir*¹⁴, il faut, d'emblée dans la vie du petit d'homme, la présence d'un prochain secourable qui vienne faire baisser les excitations provenant non seulement de l'extérieur mais aussi de l'intérieur de l'organisme du bébé. Il n'y a pas que la faim qui est ressentie comme une excitation intolérable par le bébé, la douleur peut jouer le même rôle. Or, depuis plus d'une décennie, je remarque à quel point dans l'histoire des enfants autistes, il y a presque toujours des douleurs gastro-œsophagiennes importantes. Je retrouve pratiquement toujours ce tableau chez les petits bébés que l'on m'amène pour refus relationnel. Et, de façon quasi systématique, chez ceux qui refusent aussi de rentrer en relation avec l'analyste.



Sur le plan de la tresse, nous voilà avec trois « erreurs » qui sont placées de telle façon : en 1, 2 et 5 ; elles produisent une « erreur » dans le nouage qui exclut l'Imaginaire du lien aux deux autres consistances.

14. S. Freud, « Au-delà du principe du plaisir », dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque », 1971, p. 14-27.



Dans ce travail, nous n'aborderons pas la question du traitement. Mais nous pouvons déjà laisser voir qu'il consistera à tenter d'effacer ces « erreurs » avant que la boucle du nœud borroméen ne se referme.

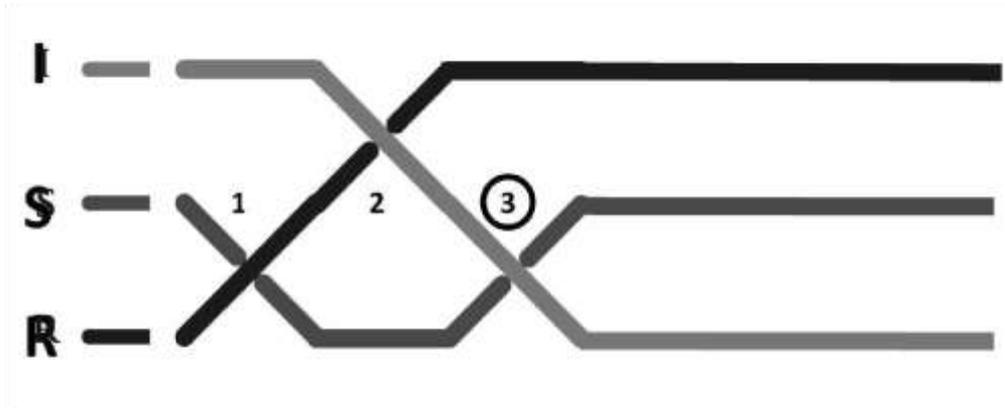
Pour ce qui en est de la première « erreur », nous avons l'habitude de travailler avec le pédiatre car il peut proposer un médicament qui diminue de façon radicale le reflux gastro-œsophagien. La molécule d'oméprazol, si elle n'en finit pas avec l'autisme, est un coadjuvant efficace au travail du psychanalyste. Le bébé, débarrassé de la douleur, peut être plus sensible aux avances phalliques narcissiques de son analyste et de sa mère. Mais ce n'est pas ici le lieu pour en parler.

Nous voilà donc avec trois « erreurs », en 1, 2 et 5 ; elles produisent un ratage du nœud borroméen, où l'Imaginaire ne vient pas se nouer aux deux autres. Comme pour Joyce.

LA TRESSE CHEZ JOYCE

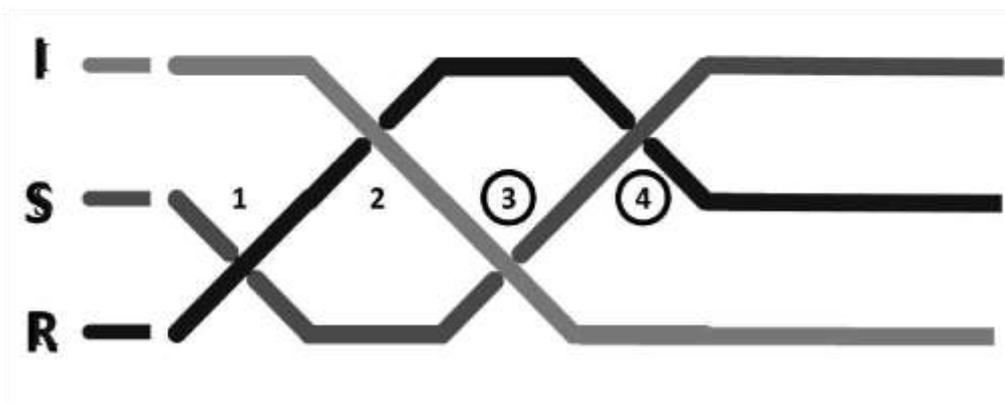
Ce dernier, nous l'avons dit, n'est pas autiste. Alors, comment se figurer les trois « erreurs » dont sa tresse a souffert ? Voici une hypothèse clinique qui ne nous paraît pas absurde.

Rien ne porte à croire que ce bébé souffrait à la naissance. Nous écrivons donc que cela marche en 1, sa mère a bien joué son rôle et le Réel de l'organisme du bébé était plus important que l'ordre symbolique du monde. Tout nous mène à croire que ce bébé a bien profité de sa place de *His Majesty the Baby* au regard de sa mère.



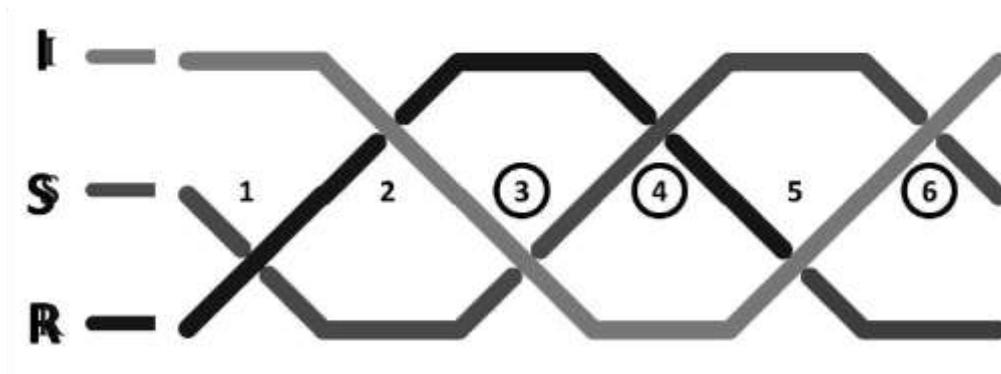
Mais c'est en 3 que les choses se sont compliquées : ce bébé n'était peut-être pas remis au lit par une mère heureuse de retrouver le père. Nous savons que c'était un grand alcoolique. Il est donc probable que ce bébé n'a pas connu un Symbolique qui prend la main sur l'Imaginaire.

Il est tellement resté objet de jouissance pour sa mère que sa santé en a été affectée. Les pédiatres connaissent bien cette problématique des bébés trop excités par leur mère qui ne les quitte pas, si bien qu'ils finissent par présenter des troubles du sommeil, voire plus. Donc, nous proposons de supposer une « erreur » dans le troisième croisement.

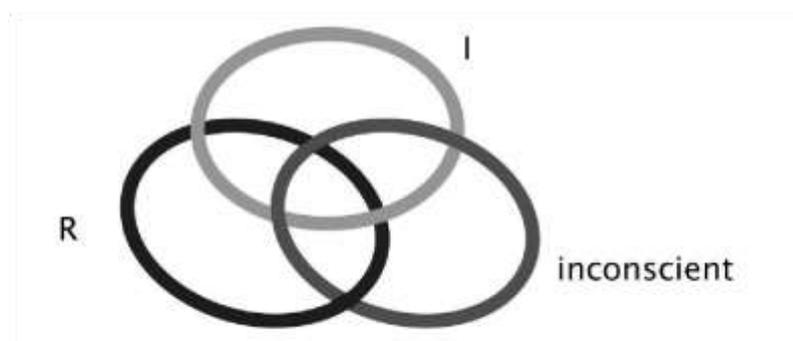


Ce bébé a par ailleu s constitué un stade du miroir où, là aussi, sa mère l'a beaucoup admiré.

La troisième « erreur » qu'il nous faut est facile à trouver : avec le père qu'il avait, la castration œdipienne, comme dirait Freud, la mise en place de la métaphore paternelle, comme dirait Lacan, n'ont pas de grandes chances de se constituer. C'est-à-dire en 6, il n'y a aucune chance pour que le Symbolique puisse prendre la main sur l'Imaginaire.



Le nœud non borroméen entre RSI
Ici le S est remplacé par inconscient¹⁵.



Ainsi, avec des accidents de parcours différents, le petit autiste et Joyce se retrouvent avec un Imaginaire qui ne vient pas se nouer aux deux autres consistances. Il est de clinique courante, avec les autistes de bon niveau et qui parlent, qu'ils nous disent à quel point les lois qui régissent le monde, l'école, la famille, les soulagent. Ils ne demandent pas mieux que de s'y soumettre, encore faut-il qu'elles soient explicites car ils ne

15. J. Lacan, *Le sinthome*, op. cit.

peuvent pas les déduire de la relation imaginaire à l'autre. Relation qu'ils n'ont pas. Drôles de lois qui ne s'articulent qu'à un Réel. De là leurs compétences dans des champs comme les mathématiques, l'informatique et la philologie. Ils peuvent être meilleurs que nous. Et c'est à certains d'entre eux que l'on doit des inventions de la toile Internet.

ET LES PSYCHOSES INFANTILES ?

*Quand le Symbolique ne vient pas se nouer
avec l'Imaginaire et le Réel*

Il y a quelque chose que les psychotiques partagent avec Joyce : la métaphore du « Nom du Père » ne se met pas en place. Mais à la différence de ce dernier, ce n'est pas la consistance Imaginaire qui reste détachée des autres mais le Symbolique.

Que peut-on alors supposer comme accident sur la tresse qui pourrait produire ce ratage ? N'ayant aucune compétence pour aborder les psychoses adultes, il ne s'agira ici que d'une ébauche de réflexion sur ce qui s'appelait auparavant les psychoses infantiles. Nous savons que dans le DSM 5 elles sont absorbées dans le spectre autistique sous la dénomination de « non spécifiques »... à l'autisme. Cet amalgame nous paraît dommageable, d'autant que la théorie de la technique du traitement n'est pas la même, et pour cause, parce que les accidents sur la tresse ne sont pas les mêmes.

Il y a sûrement plusieurs formes de psychoses infantile et nous ne faisons référence ici qu'à deux d'entre elles, juste pour les comparer aux accidents qui surviennent dans la tresse du bébé qui commence un autisme et prendre la mesure des deux mondes qui les séparent. Ce que le DSM 5 ne fait pas mais que certains lacaniens, qui ne connaissent pas la topologie, ne font pas non plus. Pris qu'ils sont dans la nomination psychiatrique de névrose, psychose et perversion, que Lacan employait certes, ils n'arrivent pas à en décoller. Comme ils ne peuvent classer les enfants autistes ni dans la névrose ni dans la perversion, ils

les classent dans la psychose. De ce fait, ils se retrouvent en parfait miroir avec le DSM 5 et son sac à pommes de terre.

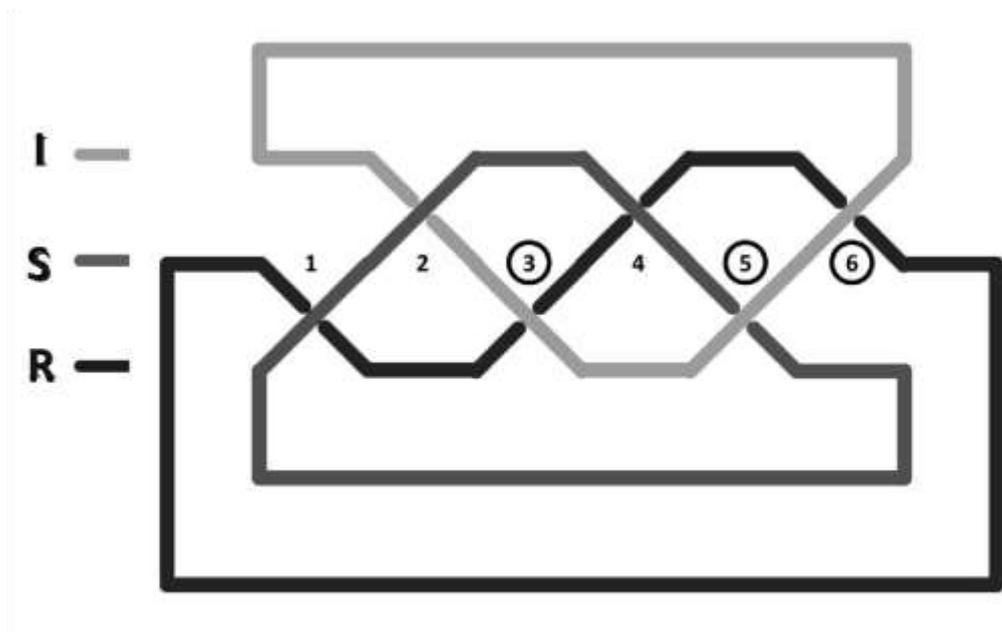
Ils ont tous oublié, ou peut-être jamais lu, la difficulté que Lacan avait eue avec Joyce et sa joie de trouver, dans le recours de cette application à la clinique du nœud borroméen, une nouvelle possibilité classificatoire.

Des ratages possibles de la tresse menant à la psychose infantile

Il ne sera ici évoqué que deux cas, menant chacun à une exclusion du Symbolique du nœud borroméen.

Dans les deux cas, il s'agit de penser que deux « erreurs » sont permanentes : l'impossibilité de la métaphore paternelle en 6 et l'impossibilité pour la mère (ou son substitut) d'enseigner au nourrisson qu'il y a une place phallique à laquelle elle se réfère en remettant son petit dans le lit. Clinique courante auprès des mères droguées ou très jeunes, sans environnement réorganisateur.

Mais nous savons qu'il nous faut trois « erreurs ». Nous n'entreverrons ici que deux formes de cette troisième « erreur » :

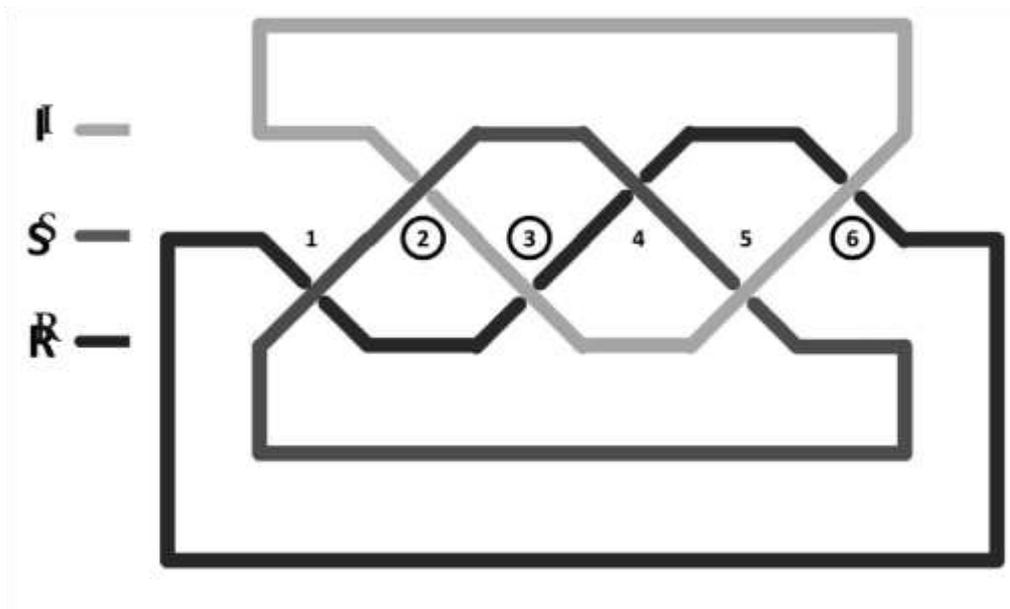


Dans un premier cas, le stade du miroir n'a pas pu se constituer, malgré une ébauche auprès du nourrisson qui semblait

adhérer à l'adoration que sa mère lui vouait. Nous avons trois « erreurs » : en 3, 5 et 6.

Un deuxième cas est possible. Il y aura toujours « erreur » en 3, quand le bébé reste exclusivement un objet de jouissance pour un substitut maternel, et qu'il n'est pas remis à sa place. Il y a toujours une « erreur » en 6 car la métaphore paternelle ne peut pas jouer son rôle mais un stade du miroir étrange a pu quand même se mettre en place, malgré le fait que, dans un premier temps, il n'y avait pas de *His Majesty the Baby* possible.

Les « erreurs » se situent alors en 2, 3 et 6.



Ce sont donc là deux cas de figures envisageables parmi d'autres. Le but ici n'était que de montrer qu'il s'agit de nœuds borroméens tout à fait différents de ceux de l'autisme, demandant une prise en charge spécifique.

Ce qu'il y a de fascinant dans la théorie des nœuds, si nous l'utilisons pour la clinique, c'est qu'elle peut apporter une pertinence supérieure au DSM 5, ce que la simple classification prélacanienne de névrose, psychose et perversion n'est pas capable de faire, en particulier pour « la psychose ordinaire », sœur jumelle inversée du DSM 5.